

Esprit, es-tu là ? Enquête psychanalytique et historique sur les lumières

Docteur en psychologie, enseignant à l'université de Neuchâtel et chef du service de psychologie pour enfants et adolescents de Biel (Suisse), Emmanuel Schwabb propose un parcours foisonnant, à la fois critique et initiatique, évaluant l'héritage psychique de la philosophie des Lumières dont il propose une relecture.

L'idéal des Lumières se veut un mouvement vers l'autonomie, sous la bannière de la raison. Pour Kant, Les Lumières sont la « sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable ». Emmanuel Schwabb redoute que cette volonté d'indépendance ne s'effectue aux dépens d'une compréhension de ses propres affects et contradictions, et que l'illusion rationaliste ne nourrisse l'illusion d'un possible surplomb de sa propre vie. Ce qui empêcherait de voir le présent comme une énigme toujours renouvelée.

C'est en évoquant quelques figures décisives du dix-huitième siècle que l'auteur veut nous en convaincre.

PORTRAITS

Helvétius et Voltaire

Helvétius (1715-1771) développe un sensualisme selon lequel nos connaissances et nos idées découlent de nos sensations. D'abord fermier général (c.a.d. collecteur d'impôts), il se retire ensuite sur ses terres et ouvre une manufacture. Bien que déiste, il est souvent considéré comme un philosophe matérialiste, car il soutient que l'intérêt seul oriente les actes et les jugements humains, et que c'est cet intérêt qui a poussé les hommes à se regrouper en société. La promesse d'Helvétius est de permettre au législateur de fonder une politique qui cherche l'intérêt général et se trouve ainsi dégagée des conflictualités liées aux anciens usages moraux.

Emmanuel Schwabb voit en lui un des fondateurs de l'utilitarisme : l'utile, ce qui sert à la vie ou au bonheur, est le principe de toutes les valeurs. Il fait d'Helvétius la cible principale de son argumentation critique. Cette conception mènerait à une froideur déshumanisée, où même l'amitié n'existe que par intérêt. Mais ce serait l'attitude d'un homme sensible mais désabusé - il a mal supporté qu'une de ses filles refuse d'épouser le prétendant choisi par lui. L'insensibilité serait ainsi une réaction de protection contre les déceptions.

L'étude des idées de Voltaire est elle aussi mise en rapport avec des éléments de sa biographie de grand bourgeois engagé dans la dynamique économique du pays. L'auteur s'attache d'abord à son *Traité sur la tolérance* (1963) et à sa lutte contre l'Eglise catholique, au profit d'une religion naturelle. Il souligne les influences reçues, l'opposition de son père à son amour de jeunesse, son emprisonnement à 21 ans et surtout l'importance du sentiment d'injustice lié au fait d'avoir été exclu de l'héritage de son père. Il note aussi sa rage de vivre, sa soif de réussir et l'appui de son parrain, l'abbé de Châteauneuf. Tout cela soutiendrait la puissance polémique de Voltaire, et la violence dont il fera preuve envers Rousseau, devenu son ennemi.

Robespierre, héros tragique

1763, année où la France sort d'une guerre épuisante en perdant au profit de l'Angleterre son

hégémonie politique et militaire, est aussi l'année de l'expulsion des Jésuites suite à un scandale financier. On peut considérer cette date comme un moment décisif de rupture de confiance entre le roi « père » et ses sujets. Voltaire condamne l'exécution de Calas, Herbert attaque dès 1855 la police dans sa charge de contrôle du prix du grain...

La saga de Robespierre, vu comme un héros tragique, sa prétention à la vertu, les rebondissements de ses choix politiques, son culte de l'Être suprême sont ensuite développés, toujours dans ce va-et-vient entre positions politiques ou philosophiques et vie personnelle. Le compagnonnage avec Rousseau les rapproche dans l'idée d'une souveraineté populaire, et tous deux se retrouvent ennemis des partisans de Brissot.

Emmanuel Schwabb orchestre la décision d'exécuter le roi, les raisons de l'instauration de la Terreur puis revient au souvenir d'une grave injustice jadis subie par le jeune Robespierre. Sans qu'il soit question de relation directe de cause à effet, on perçoit l'interprétation par la biographie des formes de la décision politique. Les exécutions trahissent le peuple comme le père de Robespierre avait négligé la protection de ses enfants.

Rousseau, innocent coupable

Ce parcours parmi les philosophes des Lumières s'achève par l'évocation de l'intimité entre Rousseau et Sophie d'Houdetot ; Rousseau eut l'expérience d'une amitié trahie lorsque l'amant de Sophie, Saint Lambert fut mis au courant, que Sophie s'éloigna et que Diderot rédigea contre lui une lettre accusatrice, lue dans les Salons - tandis que l'article « Genève » de l'Encyclopédie était confiée à d'Alembert et non à Rousseau. En 1964, c'est au tour de Voltaire d'attaquer violemment Rousseau. Selon Schwabb, la culture d'Helvétius, Fontenelle ou Voltaire porte atteinte à leur capacité d'aimer.

INTERPRETATIONS

La composition du livre devient ici déroutante. Nous quitterons bientôt le XVIII^e siècle et la période des Lumières pour des éclairages complémentaires mais éclatés.

De Goya à la neurobiologie

La « révolution du regard » apportée par Goya est cependant bien contemporaine de la destitution du roi (1792) et de la Terreur. En octobre 1792, devant l'Académie San Fernando, Goya proclame que la peinture doit s'affranchir des règles. Goya quitte Madrid, subit à Séville une étrange crise qui le laissera sourd. Les tableaux qui suivent présentent des êtres humains menacés, hors civilisation, soumis à des violences aveugles. Emmanuel Schwabb commente aussi la gravure du peintre, assailli par de puissants volatiles, alors qu'il est assoupi contre un socle ou est inscrit : « le sommeil de la raison engendre des monstres ». Est-ce quand la raison endormie n'intervient pas que les monstres surgissent ? Ou bien est-ce le rêve produit par la raison qui peut devenir fou ? Mais le pouvoir de la figuration encadre et contient la désorganisation menaçante. Malgré les malheurs qui se sont accumulés, Goya dessine à la fin de sa vie un vieillard avec ses cannes intitulé « J'apprends encore » et un autre sur une balançoire, fondamentalement libre.

Le chapitre suivant pose une brève synthèse sur la neurobiologie en regard des expériences et réflexions de Goya. Ce saut dans la pensée contemporaine peut surprendre. Il sert à montrer, notamment à partir des travaux de Damasio et de Varela, que la recherche du plaisir n'a pas lieu pour elle-même mais qu'elle est au service de l'intégration de l'être et de l'émergence de la vie psychique. Les études neurobiologiques sur la peur, qui serait une forme d'intelligence

émotionnelle, et l'autorégulation qui permet l'émergence de valeurs peuvent contribuer à rouvrir des voies de compréhension que fermait l'héritage d'Helvétius.

L'auto-transcendance intime selon la psychanalyse

L'imaginaire et la science concourent ainsi à retrouver la sensibilité et la profondeur du psychisme. C'est ce que Freud déploie dans sa compréhension de la formation des rêves et leur interprétation. C'est ce que Winnicott élabore en montrant le travail psychique de l'intégration de soi défini ici comme un processus spirituel. Clivage de l'objet (idéalisation et diabolisation), clivages du moi et identifications projectives, décrits par Mélanie Klein éclairent les conduites symptomatiques. Des exemples cliniques éclairent ici les effets de la violence et montrent le rôle de l'imaginaire pour surmonter la dissociation. Les jeux de miroirs et de doubles, le reflet de soi dans le regard de l'autre permettent l'élaboration de cette transcendance intime. Celle-ci suppose un rapport vivant à ses origines, et donc d'abord à sa propre mère. C'est ce que dénierait la conception de Feuerbach en comprenant la religion comme la projection dans le ciel de la réalité humaine. L'espace imaginaire suppose un Tu pour que le Je puisse exister subjectivement. La période oedipienne élargit les possibilités de vie psychique par la structure représentative triangulaire de l'enfant « seul en présence du couple » (Roussillon, 2007). Et l'adolescence est une nouvelle traversée du miroir...

Paradoxalement l'écoute analytique flottante est alors rapprochée des écrits de Tchouang Tseu invitant à « reposer en soi-même ». A l'illusion d'être aimé par Dieu, la philosophie des Lumières a substitué l'illusion de n'avoir besoin de personne pour exister. Or l'imaginaire est habité par un regard qui invite à s'inscrire au cœur de sa propre expérience, sans mutiler sa sensibilité. Si j'ai pu advenir à l'existence c'est que quelqu'un m'a porté ; quelqu'un d'autre que moi fait le fond silencieux garantissant la continuité de mon existence. C'est cette réalité qui pour l'auteur fonde la dimension spirituelle de la vie humaine.

Socrate et Alcibiade, le mythe et la tragédie

La spiritualité est ainsi le rapport de l'homme à ce qui le fonde. C'est sous cet angle que sont alors évoqués Socrate et sa voix intérieure, jusqu'à son procès, ainsi que les contradictions d'Alcibiade, animé par un besoin de domination, mais aussi par une passion que Socrate tient à distance.

Les mythes serviraient à s'inscrire au cœur d'une réalité conflictuelle. Achille, le héros indomptable, veut venger son ami Patrocle en humiliant le cadavre d'Hector, son meurtrier. Mais le père d'Hector, Priam, vient humblement réclamer la dépouille de son fils. L'histoire d'Antigone est relue comme une forme d'auto-transcendance de l'amour. L'esprit tragique et mythique permet à la conscience de prendre en charge le chaos qui la menace.

Le mythe après la science reste nécessaire. Ce n'est pas l'explication rationnelle qui a guéri et soutenu Erich, le fils de Mélanie Klein. Et la désillusion marque aussi l'initiation des indiens Hopi.

Foucault et le souci de soi

L'ouvrage s'achève par une reprise de la pensée de Michel Foucault, dans une relecture du trajet de son œuvre : à la contestation de l'*Histoire de la folie à l'âge classique* succédera la dénonciation du psychologisme moderne. L'anthropologie montre un homme devenu étranger à lui-même, l'économie parle de mécanismes qui lui sont extérieurs, et la représentation se perd... Foucault propose une interprétation de la persécution vécue par Rousseau et l'*Histoire de la sexualité* reprend une ancienne recherche fondamentale, refoulée et intime, celle du souci de soi.

Ce chemin est pour Emmanuel Schwabb la remise en route d'une vérité sur la transcendance intime,

rapport vivant et spirituel de l'homme à ce qui le fonde. Même Helvétius et Voltaire en ont expérimenté quelque chose. Et Freud, dans son amitié avec Fliess.